

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAULT

DU TABAC POUR NOS SOLDATS I

Notre second Envoi sur le Front

Aujourd'hui est parti dans la région de Soissons et dans la région du Grand Quartier Général du tabac pour 10.500 hommes.

L'autorité militaire a pris livraison ce matin d'un envoi de tabac qui sera dirigé aujourd'hui même dans la région de Soissons et dans la région du grand quartier général.

Cet envoi, contenu dans 50 caisses, se compose ainsi :
Paquets de 50 2.000
Paquets de 10 cigarettes 1.530
Paquets de 5 cigarettes 430
Cahiers de tabac (20 grammes) 500
Cahiers de papier cigarettes 2.745
Pipes 200

Amadou, 100 morceaux de 20 cent. — Papiers-cigarettes, 50. — Pierres à briquet, 16. — Tabac à priser, 12 cornets. — Tabac à chiquer, 12 cornets. — Tabac à fumer, 12 cornets. — Tabac à raison de dix cigarettes par soldat, du tabac pour 10.484 hommes.

Rappelons que notre premier envoi, qui comportait du tabac pour 9.912 hommes, est allé dans la région de la Woëvre.

Dons reçus au BONNET ROUGE

40 cigarettes, 4 paquets de 50 cent.; 2 paquets de cigarettes, 2 cahiers papier (don de M. Sillage, Champigny); 10 francs (don de petits détaillants de Drancy); 128 paquets de 50 cent.; 10 paquets de cigarettes, 16 cigarettes, 29 pipes, demi-livre de tabac en vrac, 2 mètres d'amadou (don des employés au bureau des expéditions de la gare d'Ivry, collecté faite par M. Venozac); 480 cigarettes (don de deux gaziers de Paris); 12 paquets de 50 cent. (don du service des bagages du Grand Hôtel Terminus Saint-Lazare); 100 paquets de 50 cent. (don des employés de la mairie du 10^e arrondissement, collecte remise par M. Raffignon).

250 francs, 120 cahiers papier, 3 paquets de 50 cent., 1 paquet cigarettes (don du personnel non mobilisé de la Semeuse de Paris, rue du Louvre); 1 corbeille, 2 paquets 50 cent., 1 biogère, 1 pipe, 2 cahiers papier (don de Mlle Marcelle Glachant).

Les adhésions (Suite)

Taverne de Paris, place de la République; Brasserie de l'Espérance, place de la

République; M. Glon, Brasserie du Château-d'Eau, 1 boulevard Magenta; M. Archen, Café Beethoven, 2 bis, boulevard Saint-Martin; Choix d'Alsace, 137, boulevard Sébastopol; Brasserie Gruber, 15 bis, boulevard Saint-Denis; Café Métropole, 18, boulevard Montmartre; M. Viel, Restaurant de la Madeleine, 8, boulevard de la Madeleine; M. Magnon, propriétaire du Restaurant Luray, place de la Madeleine; M. Jourdan, Brasserie Universelle, 31, avenue de l'Opéra; M. Namur, directeur du Café de Rohan, 1, place du Palais-Royal; M. Lucien-Lévy, propriétaire du Café de l'Espérance, 161, rue Saint-Homère; Café Niel, 1, avenue Niel; Brasserie Excelsior, 31, avenue de la Grande-Armée; Café de la Source, 35, boulevard Saint-Michel; M. Blondelle, Café Soufflot, 25, boulevard Saint-Michel; Café de la Porte-Dorée, 277, avenue Daumesnil; Brasserie du Lion, 36, avenue Ledru-Rollin.

Des nouvelles de la tranchée!

Des artilleurs nous adressent leurs remerciements

Nous avons reçu le mot suivant :
10 Novembre 1914.

Messieurs,

Veuillez recevoir les remerciements de la 7^e pièce de la 7^e batterie, 13^e d'artillerie.

A ce mot, nos braves artilleurs avaient joint, encore collée sur la bande d'un paquet de 50 cent., la petite étiquette que nous mettons sur tous nos envois et dont voici la reproduction :

LES PARISIENS A NOS SOLDATS!
Œuvre du "BONNET ROUGE"
Quotidien Républicain du soir.

Ici, on ne meurt pas...

Vous rappelez-vous Les Embrasés ? Oui, cette intrigue passionnante, passionnée où le splénetique Michel Corday mit toute la nostalgie prenante de son âme chercheuse.

L'action déroule sa langueur charmante au sommet des glaces salubres d'un sanatorium hivernal, un de ces abris sourcilieux et provisoires où tant de gorges délicates usent les suprêmes frémissements de leur diaphane agonie à toutes les fureurs déraisonnées et vivifiantes de l'amour.

Le mot d'ordre, en ce lieu de terreur maquillée, est celui de tous ces refuges du miracle : « On ne meurt pas au Mont Arvel. »

C'est net, implacable, tragique. A aucun prix la mort ne franchit cette enceinte de résurrection; et s'il en sort quelques cercueils, honteux, fuyants, parfois, souvent même, c'est toujours sous l'obscur manteau de la nuit silencieuse et complaisante.

On ne meurt pas au Mont Arvel ! Et c'est à l'inutile et grotesque veto qu'une réclame apeurée prétend ainsi jeter entre les jambes squelettiques de la Faucheuse ricanante que je songe mélancoliquement à ce récit qui m'est conté.

Revinay, petite ville non loin de Barle-Duc, commençait à être débarrassée des Allemands. Les obus, français cette fois, pleuvaient sur les maisons déjà bombardées où s'obstinaient l'arrière-garde ennemie.

Passé un grand diable de cavalier prussien, il racroche en galopant un éclat malencontreux, et prouette vers le sol à la suite de son cheval.

Des camarades se précipitent, le relèvent, l'emportent hâtivement : On ne meurt pas au Mont Arvel.

Par malheur, sa casquette a roulé dans le caniveau. Une femme, témoin de la scène, s'approche, la ramasse et, sans penser à mal, la tend à un capitaine bavarois qui passe.

Tenez, monsieur, dit-elle, la coiffure de l'Allemand qui vient d'être tué. L'autre s'arrête, la toise, puis rémoult :
— Il n'y a pas eu d'Allemand tué. La paysanne le regarde, un peu suffoquée, hésitant :
— Puisque je vous assure que voilà sa casquette. Je l'ai vu de mes yeux.
— Alors l'officier, avec une rudesse méchante :
— Vous n'avez pas pu le voir. Il n'y

a pas eu d'Allemand tué. Vous entendez. Pas d'Allemand tué ! Tenez-vous le pour dit. D'ailleurs, qui vous a permis de vous promener ? Le premier civil que je croise, je le fais fusiller.
Et comme je m'étonnais de cette obstination bouffonne à nier l'évidence.
— Monsieur, me dit un vieillard, sur le chemin que vous parcourez, vous serez surpris comme le furent tant d'autres, de rencontrer si peu de tombes allemandes. Eh bien ! moi qui vous parle, j'ai vu, au lendemain de la bataille de la Marne, rien que près du village Villote devant Louppy, transporter vers le Nord plus de cent camions automobiles de cadavres, cent...
— Où les conduisaient-ils ?
— Qui sait ! Dans l'inconnu. Loin des regards indiscrets... Au néant...
On ne meurt pas au Mont Arvel !
André Chevalier.

PIRE QU'A PARIS

Plus de gâteaux en Allemagne

Rome, mercredi. — L'équipement des stocks de farine commence à se faire sentir en Allemagne, et le gouvernement publiera prochainement un décret limitant la consommation des produits farineux.

On annonce aussi qu'un décret sera publié, prohibant la confection de gâteaux et de pâtisseries. (Daily Mail).

Alors voilà qui nous consolerait de ne pouvoir manger de croissants.

Nos collaborateurs au feu

« Vanné, mais le moral est excellent ! » dit Gabriel Reuillard.

Mon cher ami,

Je suis dans les tranchées, en première ligne. C'est un spectacle curieux à voir, mais parfois la place coûte cher. Enfin, espérons que je ne paierai pas trop cher la mienne. Fusillades, pétarades, coups de canon, obus éclairants, c'est un feu d'artifice inoubliable mais parfois dangereux. Pour le moment, tout va bien, on est vanné, mais le moral est excellent, comme on lit dans les bulletins. De temps en temps je pourrai vous envoyer de mes nouvelles, courtes et — j'espère — bonnes. Ma femme est restée à Rouen. Je l'ai quittée couraueuse, mais douloureuse.

Mon meilleur souvenir à Mme Almereyda. Poignée de mains militaire à vous. Amitiés aux amis communs. Et à vous, mon vieux, l'accablante de votre

GABRIEL REUILLARD.

Tout le Bonnet Rouge et tous ses lecteurs l'embrassent, cher Reuillard, car tu fus pour tes collaborateurs un ami tendre et délicat et au nom de nos lecteurs n'a oublié quelle verve tu déployas pour eux.

Le Théâtre de la Guerre

SUR LE CANAL DE L'YSER

Contraints de renoncer à une offensive efficace sur les rives débordées de l'Yser, l'ennemi concentre toute son activité sur le front Dixmude-Ypres-Armentières. Le communiqué d'avant-hier onze heures du soir marque l'engagement des progrès de l'armée allemande sur les rives de l'Yser au sud-ouest de Dixmude. Voici, d'ailleurs, le texte de ce communiqué :

Nous avons repris l'offensive contre l'ennemi, qui avait franchi l'Yser, et nous l'avons refoulé sur tous les points, sauf en un endroit, où il occupe encore deux à trois cents mètres sur la rive gauche.

La rédaction de ce bulletin laissait supposer que l'ennemi était parvenu à gagner les rives du fleuve, situées à 3 kilomètres au sud-ouest de la ville; il n'en était vraisemblablement rien, puisque le communiqué d'hier 15 heures mentionne l'échec des tentatives de l'adversaire pour franchir le canal de l'Yser. Nous avions prévu cette confusion et l'avions laissée entrevoir, afin d'éviter toute méprise, dans la partie de notre article blanche par les soins de la censure.

En définitive, et c'est là le fait, les troupes britanniques sont solidement re-tranchées sur le canal de l'Yser (canal de Nieuport à Ypres) et les attaques allemandes ont échoué devant cette ligne de résistance.

En amont de Dixmude, l'ennemi a également essayé de forcer les passages du canal; cette tentative, d'ailleurs infructueuse, a dû avoir pour théâtre la région comprise entre Dixmude et le bourg de Wolmeun vis-à-vis du village de Saint-Jacques-Cappelle, situé sur la rive gauche.

Dans les milieux militaires, on s'accorde à considérer la prise de Dixmude par les Allemands comme une opération sans conséquences graves; l'ennemi ne pouvant tenir bien longtemps une position faite de ruines et exposée aux redoutables effets de l'artillerie anglaise.

DANS LA RÉGION D'YPRES

Le communiqué officiel de l'état-major anglais, publié à Londres à la date du 13 novembre, jalonne le front de combat de la façon suivante :

Les points intéressants étaient d'abord situés sur la ligne Holbeke-Wytchachte-Messines, puis de violentes rencontres se sont produites sur la ligne allant de Zandvoorde à Frelinghien.

Dernièrement, l'effort a porté sur le voisinage de Ghelwett, au nord d'Ypres et à Dixmude.

...Pendant plus de trois semaines, cette position (Ypres), qui fait saillie comme un bastion sur les lignes ennemies, a été tenue sous une pluie d'obus qui tombaient nuit et jour presque sans discontinuer. Pendant ce temps, l'ennemi se lançait contre la position, par lignes successives, qui venaient régulièrement s'y briser.

Les termes de ce communiqué confirment pleinement la position du front que nous avons donnée hier comme vraisemblable.

Après le communiqué français d'hier trois heures, nos positions se seraient maintenues, dans leur ensemble, au nord, à l'est et au sud-est d'Ypres.

Le bulletin de la nuit annonce que « nous avons nous-mêmes repris l'offensive ».

Nous avons gagné du terrain au sud de Bixchoote. Ce village est situé à 8 kilomètres au nord d'Ypres et à 11 kilomètres en ligne droite au sud de Dixmude sur la route qui rejoint Zonnebeke par Langhemarcq. La route d'Ypres à Dixmude passe à moins de 500 mètres au couchant de Bixchoote.

Les rencontres dont parle le communiqué ont eu lieu dans le triangle formé, au nord, par la route de Bixchoote à Langhemarcq, qui emprunte la petite voie ferrée de Dixmude à Roulers par Bixchoote; à l'ouest par le canal de Nieuport à Ypres; à l'est par la voie ferrée de Bruges à Ypres, entre la station de Langhemarcq et le pont par lequel la ligne de chemin de fer franchit le canal. Au centre de ce triangle se trouve un petit bois, d'une superficie d'environ 100 hectares; c'est en ce point qu'il convient sans doute de placer la ligne de nos avant-postes.

Le même communiqué mentionne qu'une contre-attaque nous a permis de reprendre un hamon que l'ennemi nous avait enlevé à l'est d'Ypres. Or, deux hamons se trouvent au levant de la ville. Le premier, Potyke, est situé à 2 kilomètres sur la route d'Ypres à Zonnebeke; le second, Hooge, s'étend à la lisière occidentale du massif boisé de la région est, sur la route de Menin à Ypres. Ce hamon est distant de 2 kilomètres sur l'ouest de Ghelwett. Par sa situation géographique, beaucoup plus en rapport avec la ligne de combat que nous avons indiquée, cette petite localité semble bien être celle dont le communiqué annonce la reprise.

Ainsi se confirmerait que, dans la région est d'Ypres, les combats se poursuivent, opiniâtres, à travers la ceinture boisée que nous avons donnée comme une des principales ressources défensives de l'ex-éclé des dentelles.

Dans notre prochain article, nous examinerons la situation dans la région correspondant à la partie centrale du front, où de nouveaux succès français ont modifié quelque peu la ligne des positions que nous avions antérieurement repérées.

René Lecointre-Patin.

ACCIDENT AU NORD-SUD

M. Marcel Clouet, âgé de cinquante-cinq ans, chef de gare à la station électrique du Nord-Sud, 12, rue de Budapest, demeurant à Issy-les-Moulineaux, a été électrocuté ce matin en mettant en action un dynamo.

Le transporté à l'hôpital Lariboisière.

Les Chansons de la Guerre

LES COLIS POSTAUX

AIR : « Le Bureau de Placement »
Caporal dans son régiment,
Mon fils me d'mandait instamment,
D'lui faire parvenir, au plus tôt,
Un gilet de tricot.

Pour ne pas que l'hiver brutal
Glace mon fils de sa froide haleine,
J'achète bien vite un tricot d'aine,
Je l'envoie en colis postal.

Mais mon gas, d'abord à Melun,
Venait de partir pour Verdun
Et j'apprends, j'en suis confondu,
Que l' tricot est perdu.

Pour ne pas que l'hiver brutal
Glace mon fils de sa froide haleine,
J'achète un autre tricot d'aine,
Je l'envoie en colis postal.

Je l'adresse au dépôt du corps,
A Langres, mais j'apprends, alors,
Qu'il est, maintenant, à Lyon, hélas !
Mon colis n'arriv' pas !

Pour ne pas que l'hiver brutal
Glace mon fils de sa froide haleine,
J'achète un autre tricot d'aine,
Je l'envoie en colis postal.

Je l'adresse au dépôt du corps
Qu'on n'ait d' transférer à Cahors,
Ne le savais pas transféré
L' colis est égaré.

Pour ne pas que l'hiver brutal
Glace mon fils de sa froide haleine,
J'achète un nouveau tricot d'aine,
Je l'envoie en colis postal.

Ce' fois, sur l' front, directement,
En mettant d'sus : « Tel régiment »
Parait qu' c'était pas suffisant
Le colis reste en plan.

Pour ne pas que l'hiver brutal
Glace mon fils de sa froide haleine,
J'achète un autre tricot d'aine,
Je l'envoie en colis postal.

T'en envoi' six, sept, huit, neuf, dix.
Ce qui n'empêch' pas que mon fils,
Tous les deux jours, j'en suis déçu,
M'écri' qu'il n'a rien r'çu.

Or, ses cousins, c'est peu banal,
Hijer, Léon, Robert, Germaine,
Où achè' tous un tricot d'aine,
Mém' sort pour leur colis postal.

T'ai voulu savoir le fin mot
Au sujet du fameux tricot
Que j' veux envoyer à tout prix
Et voici c' que j'appri' :

Si jamais les colis postaux
N'atteign' les personnes aimées,
C'est parce que la Poste aux Armées
Est faite par des bureaux spéciaux.

La-tendans, pas un seul postier
Pas d'homme qui sache le métier,
Mais de braves gens, bel et bien,
Qui n'y connaissent rien.

Eugène Lemercier.

Le Don d'un grand sculpteur

Un Acte de Générosité sans parallèle...

On sait que le grand artiste Rodin a fait don à la nation anglaise de sa collection de sculptures qui étaient exposées au Musée de South-Kensington. A ce propos, le Times écrit :

Le don de sculptures que M. Rodin a fait à la nation britannique, est un acte de générosité sans parallèle. D'autres ont donné de précieuses collections d'œuvres d'art à l'Angleterre et à d'autres nations, mais ce don et tout l'œuvre de l'homme qui le fait, et c'est l'œuvre du plus grand artiste vivant au monde. De plus, il le donne comme un signe de la fraternité entre son peuple et le nôtre, et comme un témoignage de son admiration pour nos soldats. Arrivant, ainsi qu'il le fait, en ce moment de crise énorme dans l'histoire de l'Europe, on se le rappellera à travers les âges, comme un monument de cette fraternité et de cette fraternité que M. Rodin désire et de cette fraternité que M. Rodin désire et de cette fraternité que M. Rodin désire et de cette fraternité que M. Rodin désire.

Et son don, sa présence dans le monde en ce moment, est une réponse silencieuse à tous les bavardages arrogants de l'Allemagne sur sa prédominance de « Kultur ». Elle a ses sculptures inimitables, car elle est aussi industrieuse en art qu'en tout autre chose; et ces sculptures sont constamment employées à élever d'énormes monuments à la gloire de l'Allemagne. Mais leurs monuments proviennent de la gloire de l'Allemagne est militaire plutôt qu'artistique. Le sergent d'instruction gouverne la sculpture allemande, et son comme tout ce qui est allemand, et son arrogance pédante ne peut être exprimée en termes d'art. En quelque âge futur, nous pouvons l'espérer, lorsque l'Allemagne aura enfin son esprit sain et juste, elle se hâtera de détruire la sculpture des Sièges-Aliès, ne voulant que rien lui rappelle la laideur de son passé. Mais le don de M. Rodin restera comme une preuve de la gloire artistique de la France et d'une amitié qui, nous l'espérons et le croyons, durera aussi longtemps que la renommée du grand artiste. Il a parlé d'un monument à la Belgique, qu'il désire créer — un bled portant sur son dos un camarade blessé. Il y a là un sujet digne de son génie, et nous espérons qu'il l'accomplira, et en faisant ainsi, il paiera un tribut tel que lui seul a le pouvoir de payer à la nation héroïque qui, plus que nous souffre pour nous tous.

SOLDATS ALLEMANDS !

« L'heure de l'épreuve est venue pour vous et pour toute l'Allemagne. Il faut que vous déployiez toute votre énergie, sinon la belle et libre Allemagne deviendra une province asservie et humiliée de la Russie et de la France. Pas un pas en arrière sur le sol de la patrie. Souvenez-vous que si vous reculez, la ruine vous attend. Ce n'est qu'en avant que vous trouverez bonheur et succès. »

WILHELM II.

La Saint-Albert

Télégrammes des présidents du Conseil municipal et du Conseil général à M. de Broqueville

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, et M. Pierre Chérest, président du Conseil général de la Seine, viennent d'envoyer à M. le baron de Broqueville, président du Conseil des ministres de Belgique, au Havre, les télégrammes suivants :

Monsieur le baron de Broqueville, Président du Conseil des ministres de Belgique.
Le Havre.

En ce jour où la Belgique durement éprouvée, mais inébranlable dans son espoir et sa confiance, se serre plus étroitement autour de son roi, je me fais l'interprète de la municipalité et de la population parisienne pour vous prier de vouloir bien faire agréer à Sa Majesté Albert I^{er} l'hommage de notre respectueuse admiration et l'expression des vœux que, du plus profond de notre cœur, nous formons pour Elle et pour son Peuple.

ADRIEN MITHOUARD,
Président du Conseil municipal de Paris.

Je vous serais reconnaissant de vous faire l'interprète auprès de Sa Majesté le roi, des sentiments de profonde admiration dans lesquels le département de la Seine, confondant l'héroïsme du roi et du peuple belges, forme les vœux les plus sincères et les plus respectueux pour Sa Majesté, son Auguste famille et son peuple si vaillant, vœux de victoire et de libération pro-

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En Angleterre L'ANGLETERRE SE MEFIE DES ESPIONS

Londres, 14 novembre. — Le Daily Mail est informé que les passagers quittant Londres pour le Continent sont astreints, désormais, à subir un examen rigoureux pour empêcher qu'ils ne portent à l'ennemi des informations qui puissent lui être utiles.

Si cela est jugé nécessaire, toute personne qui a des bagages sera minutieusement inspectée.

Après ces examens, les voyageurs seront conduits à leur train par des agents et il ne leur sera plus permis de communiquer avec qui que ce soit avant le départ du train.

UN CREDIT ANGLAIS POUR LES DEPENSES DE LA GUERRE

Londres, 14 novembre. — On annonce aujourd'hui officiellement que le gouvernement demandera, en outre de celui de 100 millions déjà voté, un crédit de 225 millions de livres sterling pour les dépenses de la guerre.

Ce crédit servira à couvrir :
1^o Les dépenses militaires et navales jusqu'au 31 mars;
2^o Les emprunts émis par les colonies;
3^o La somme de 3 millions de livres sterling avancée à la Belgique;
4^o Une somme de 800.000 livres sterling pour la Serbie;

5^o Les dépenses des autorités communales de la Grande-Bretagne pour le service d'assistance. (Havas.)

En Allemagne L'INQUIETUDE

Zurich, 14 novembre. — Une certaine émotion s'est manifestée en Silésie, à la suite de la victoire remportée la semaine dernière par les Russes sur la Vistule.

Un signal de différents côtés un commencement d'exode de la population vers Dresde et Leipzig.

DU FRONT AUX EAUX

Copenhague, 14 novembre. — Le prince héritier de Saxe, qui souffre d'un rhumatisme au genou, a quitté le théâtre de la guerre et est allé faire une cure à Wiesbaden.

En Turquie LES TURCS DETRUISENT UNE LIGNE DE CHEMIN DE FER

Londres, 14 novembre. — L'Exchange Telegraph reçoit d'Athènes : « Les Turcs ont détruit la ligne de chemin de fer entre Smyrne et Kassaba. »

« Les autorités ottomanes ont saisi des magasins de Constantinople appartenant à des Anglais. »

LES TURCS DEMANDENT DES OFFICIERS

Rome, 14 novembre. — Selon des nouvelles reçues de Constantinople, plusieurs centaines d'officiers manquant encore à

chânes qui, après tant d'épreuves, revendront à la Belgique et son souverain glorieux à jamais.

PIERRE CHÉREST,
Président du Conseil général de la Seine.

CHEZ NOS VOISINS

EN ITALIE

Rome, 14 novembre. — Le gouvernement a décidé qu'une enquête rigoureuse serait faite en Cyrénaïque pour rechercher les causes de la recrudescence belliqueuse des Arabes qui, depuis quelque temps, tentent des mouvements audacieux.

Des mesures très sévères seront adoptées pour amener leur soumission.

Cette eversion, venant après la propagande faite par les Allemands en Lybie et la promesse du gouvernement ottoman qu'aucune agitation musulmane ne troublerait les colonies italiennes, préoccupe l'opinion publique.

EN ESPAGNE

Madrid, 14 novembre. — Une représentation théâtrale, organisée au bénéfice des réfugiés belges, a eu lieu hier soir à Baycelone.

A l'issue de cette représentation, une manifestation en faveur des alliés s'est produite. Un spectateur ayant crié « Vive l'Allemagne ! » a été malmené par le public et la police a dû intervenir pour le protéger.

Un agent a été blessé au cours de la bagarre. Plusieurs arrestations ont été opérées.

l'armée ottomane, celle-ci les aurait mandés à Berlin; les autorités allemandes auraient réprimé qu'elles ne pouvaient pas envoyer autant d'Allemands, mais qu'elles enverraient également des Autrichiens.

Les officiers gagneront Constantinople en civil.

La santé de l'armée allemande

Les soldats allemands sont cruellement punis de leurs habitudes malpropres. Une grave épidémie de fièvre typhoïde s'est déclarée dans les troupes allemandes, qui occupent Lille et les faubourgs. En deux jours, cinq mille hommes sont entrés dans les hôpitaux, insuffisants pour les contenir.

Jusqu'à présent, les usines de Roubaix et Tourcoing sont intactes; par suite d'un versement de cinquante millions fait par les industriels de ces villes, sur l'intervention du consul américain.

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Progrès sensibles sur certains points

En Belgique, une attaque allemande contre la grande tête de pont de Nieuport a échoué.

Diverses tentatives d'offensive ennemie dans la région

AUX ÉCOUTES

Un de nos lecteurs nous écrit pour qu'on débâtie les rues de Constantinople et de Hambourg...

En cherchant bien, on pourrait trouver encore d'autres. C'est une occupation sans risques et qui ne fait de mal à personne !

La mode et la guerre

C'est entendu : la mode sera entièrement guerrière cet hiver. Nous avons vu d'abord le bonnet de police au gland d'or...

Ces manifestations de la mode sont peut-être plus touchantes que jolies. Le Wortwaerts publie l'adresse nouvelle suivante :

Mort en mangeant un pied de porc. Le peintre en bâtiments Otto Inffran, 42 ans, prenait place, hier soir, à une table d'un restaurant de la Manufaktur...

Pauvre Otto ! Le vieux bon Dieu allemand l'acceptera-t-il tout de même à sa droite ?

Ce sont décidément les Anglais qui semblent à l'heure actuelle, accaparer toute la haine de l'Allemagne. Un Américain qui passait dans les rues d'Osna-bruck fut pris pour un habitant de la Grande-Bretagne...

Chien anglais ! Espion ! Il dut se réfugier dans un café, et ce fut un agent de police qui l'emmena à la gare, où il lui conseilla de se cacher, en attendant l'heure du train.

Ce matin, au Conseil de réforme, un exempté, après avoir été examiné, se voit refuser.

Je veux partir, déclare-t-il.

Vous ne serez guère utile, répond le major.

Je veux partir, répète l'homme.

Dame, si vous voulez de cet entêté, dit le major au président de la commission, prenez-le, mais je n'y tiens pas.

Alors accepté, déclare le président.

Merci ! répond d'une voix forte le nouvel engagé !

Connaissez-vous la ligue du bouton kaki ? Pour en faire partie, il n'est point besoin d'une grande dépense ; un simple bouton de couleur kaki suffit à en distinguer les adhérents. Par cet insigne, on s'engage à ne pas offrir un verre ni à accepter un, tant que la guerre durera.

Bien des gens auront joliment soif, après !

L'empereur errant

La Haye, 13 novembre. — Le kaiser a maintenant établi son quartier général à Coblenz, où il a appelé auprès de lui ses cinq braves et les fils du kronprinz.

Deux Zeppelins avec des mitrailleuses ne cessent de planer au-dessus des appartements qu'il occupe.

La Presse anglaise et la Guerre

Du Times : Londres, 14 novembre. — Dans son éditorial il dit que le dernier communiqué français est rassurant et qu'il y a lieu pour les radiotélégrammes allemands d'être plus que jamais réservés. Il ajoute que les Russes augmentent constamment le prestige de leurs armes.

Le rédacteur militaire du même journal estime que la situation allemande devient

Le Régime économique allemand

Par bribes, nous arrivent de temps à autre et sans qu'il soit facile d'en vérifier l'origine, de vagues renseignements sur la situation intérieure de l'empire germanique.

C'est ainsi que nous avons appris qu'en Allemagne un déficit de deux millions de tonnes pour la récolte du blé et de trois millions pour celle de l'orge entraînerait une telle hausse du cours des céréales, que l'établissement d'un prix maximum était déconseillé, obligeant en même temps aux mélanges de farine de maïs et de fécule de pommes de terre, pour la fabrication du pain.

L'essence manquant à Berlin, le lait ferait défaut à Hambourg et à Dresde, et à Brunswick comme à Leipzig, les œufs se vendraient couramment quinze francs la douzaine. Si ces renseignements, vrais ou simplement vraisemblables, ne sont pas pour nous déplaire, il serait cependant dangereux d'y attacher trop d'importance et d'établir sur ces données un aperçu de la situation économique de la Duplité et surtout d'y chercher les preuves d'une limitation obligatoire de la durée de la guerre.

L'Allemagne compte 68 millions d'habitants, dont 5 millions d'hommes environ sous les armes. S'il est permis de croire que l'effort du militarisme allemand a porté, surtout pendant ces trois premiers mois de guerre, sur le direct avec les moyens d'approvisionnement de la population civile, qui est un facteur essentiel dans la partie formidable qui se joue et qui doit forcément influencer sur le résultat final. Reconnaissons que ce diagnostic est difficile et que, pour l'établir, on ne peut que tabler sur des données approximatives. Cependant, trois points généraux en permettent l'essai, d'abord la situation du numéraire, ensuite celle de la production et de l'échange, et enfin les stocks actuels des réserves allemandes.

Au point de vue du numéraire, l'encaisse métallique en or semblait être, au début de la guerre, d'environ deux milliards. Sur l'emprunt de 5 milliards autorisé par le Reichstag et effectué, selon la manière forte, en convertissant d'autorité le quart de tous les dépôts dans les banques allemandes ainsi que le montant des avances commerciales en Bons du Trésor, l'emprunt ne fit guère, selon le Times, rentrer dans les caisses de l'Etat qu'un peu plus de 3 milliards. Si on estime, en outre, que les frais de guerre se montent mensuellement au chiffre approximatif d'un

trouvérent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

Le Régime économique allemand

Par bribes, nous arrivent de temps à autre et sans qu'il soit facile d'en vérifier l'origine, de vagues renseignements sur la situation intérieure de l'empire germanique.

C'est ainsi que nous avons appris qu'en Allemagne un déficit de deux millions de tonnes pour la récolte du blé et de trois millions pour celle de l'orge entraînerait une telle hausse du cours des céréales, que l'établissement d'un prix maximum était déconseillé, obligeant en même temps aux mélanges de farine de maïs et de fécule de pommes de terre, pour la fabrication du pain.

L'essence manquant à Berlin, le lait ferait défaut à Hambourg et à Dresde, et à Brunswick comme à Leipzig, les œufs se vendraient couramment quinze francs la douzaine. Si ces renseignements, vrais ou simplement vraisemblables, ne sont pas pour nous déplaire, il serait cependant dangereux d'y attacher trop d'importance et d'établir sur ces données un aperçu de la situation économique de la Duplité et surtout d'y chercher les preuves d'une limitation obligatoire de la durée de la guerre.

L'Allemagne compte 68 millions d'habitants, dont 5 millions d'hommes environ sous les armes. S'il est permis de croire que l'effort du militarisme allemand a porté, surtout pendant ces trois premiers mois de guerre, sur le direct avec les moyens d'approvisionnement de la population civile, qui est un facteur essentiel dans la partie formidable qui se joue et qui doit forcément influencer sur le résultat final. Reconnaissons que ce diagnostic est difficile et que, pour l'établir, on ne peut que tabler sur des données approximatives. Cependant, trois points généraux en permettent l'essai, d'abord la situation du numéraire, ensuite celle de la production et de l'échange, et enfin les stocks actuels des réserves allemandes.

Au point de vue du numéraire, l'encaisse métallique en or semblait être, au début de la guerre, d'environ deux milliards. Sur l'emprunt de 5 milliards autorisé par le Reichstag et effectué, selon la manière forte, en convertissant d'autorité le quart de tous les dépôts dans les banques allemandes ainsi que le montant des avances commerciales en Bons du Trésor, l'emprunt ne fit guère, selon le Times, rentrer dans les caisses de l'Etat qu'un peu plus de 3 milliards. Si on estime, en outre, que les frais de guerre se montent mensuellement au chiffre approximatif d'un

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

Le Régime économique allemand

Par bribes, nous arrivent de temps à autre et sans qu'il soit facile d'en vérifier l'origine, de vagues renseignements sur la situation intérieure de l'empire germanique.

C'est ainsi que nous avons appris qu'en Allemagne un déficit de deux millions de tonnes pour la récolte du blé et de trois millions pour celle de l'orge entraînerait une telle hausse du cours des céréales, que l'établissement d'un prix maximum était déconseillé, obligeant en même temps aux mélanges de farine de maïs et de fécule de pommes de terre, pour la fabrication du pain.

L'essence manquant à Berlin, le lait ferait défaut à Hambourg et à Dresde, et à Brunswick comme à Leipzig, les œufs se vendraient couramment quinze francs la douzaine. Si ces renseignements, vrais ou simplement vraisemblables, ne sont pas pour nous déplaire, il serait cependant dangereux d'y attacher trop d'importance et d'établir sur ces données un aperçu de la situation économique de la Duplité et surtout d'y chercher les preuves d'une limitation obligatoire de la durée de la guerre.

L'Allemagne compte 68 millions d'habitants, dont 5 millions d'hommes environ sous les armes. S'il est permis de croire que l'effort du militarisme allemand a porté, surtout pendant ces trois premiers mois de guerre, sur le direct avec les moyens d'approvisionnement de la population civile, qui est un facteur essentiel dans la partie formidable qui se joue et qui doit forcément influencer sur le résultat final. Reconnaissons que ce diagnostic est difficile et que, pour l'établir, on ne peut que tabler sur des données approximatives. Cependant, trois points généraux en permettent l'essai, d'abord la situation du numéraire, ensuite celle de la production et de l'échange, et enfin les stocks actuels des réserves allemandes.

Au point de vue du numéraire, l'encaisse métallique en or semblait être, au début de la guerre, d'environ deux milliards. Sur l'emprunt de 5 milliards autorisé par le Reichstag et effectué, selon la manière forte, en convertissant d'autorité le quart de tous les dépôts dans les banques allemandes ainsi que le montant des avances commerciales en Bons du Trésor, l'emprunt ne fit guère, selon le Times, rentrer dans les caisses de l'Etat qu'un peu plus de 3 milliards. Si on estime, en outre, que les frais de guerre se montent mensuellement au chiffre approximatif d'un

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.

Il y a eu des pertes parmi les alliés, mais celles des Allemands sont effroyables. La pression sur Ypres depuis des jours fut formidable, mais Ypres a tenu et tient avec une obstination et un courage inébranlables.

Un correspondant du Telegraph annonce que les Allemands continuent à exécuter des travaux de défense dans les Flandres, et qu'ils ont fait de profondes tranchées qu'ils ont comblées après dans le but de faire croire que c'étaient des tombereaux.

Dans les Flandres, on entend de violentes explosions. On croit généralement que ce sont les Allemands qui font sauter tous les ponts. Ceux de Schaweyn, Maldeghem, Stroobrug, ont été détruits hier. De nouveaux canons ont été placés dans les dunes. Hier, un aviateur lança des bombes sur Blankenberghe dans le but de disperser des troupes allemandes marchant sur

Le Régime économique allemand

Par bribes, nous arrivent de temps à autre et sans qu'il soit facile d'en vérifier l'origine, de vagues renseignements sur la situation intérieure de l'empire germanique.

C'est ainsi que nous avons appris qu'en Allemagne un déficit de deux millions de tonnes pour la récolte du blé et de trois millions pour celle de l'orge entraînerait une telle hausse du cours des céréales, que l'établissement d'un prix maximum était déconseillé, obligeant en même temps aux mélanges de farine de maïs et de fécule de pommes de terre, pour la fabrication du pain.

L'essence manquant à Berlin, le lait ferait défaut à Hambourg et à Dresde, et à Brunswick comme à Leipzig, les œufs se vendraient couramment quinze francs la douzaine. Si ces renseignements, vrais ou simplement vraisemblables, ne sont pas pour nous déplaire, il serait cependant dangereux d'y attacher trop d'importance et d'établir sur ces données un aperçu de la situation économique de la Duplité et surtout d'y chercher les preuves d'une limitation obligatoire de la durée de la guerre.

L'Allemagne compte 68 millions d'habitants, dont 5 millions d'hommes environ sous les armes. S'il est permis de croire que l'effort du militarisme allemand a porté, surtout pendant ces trois premiers mois de guerre, sur le direct avec les moyens d'approvisionnement de la population civile, qui est un facteur essentiel dans la partie formidable qui se joue et qui doit forcément influencer sur le résultat final. Reconnaissons que ce diagnostic est difficile et que, pour l'établir, on ne peut que tabler sur des données approximatives. Cependant, trois points généraux en permettent l'essai, d'abord la situation du numéraire, ensuite celle de la production et de l'échange, et enfin les stocks actuels des réserves allemandes.

Au point de vue du numéraire, l'encaisse métallique en or semblait être, au début de la guerre, d'environ deux milliards. Sur l'emprunt de 5 milliards autorisé par le Reichstag et effectué, selon la manière forte, en convertissant d'autorité le quart de tous les dépôts dans les banques allemandes ainsi que le montant des avances commerciales en Bons du Trésor, l'emprunt ne fit guère, selon le Times, rentrer dans les caisses de l'Etat qu'un peu plus de 3 milliards. Si on estime, en outre, que les frais de guerre se montent mensuellement au chiffre approximatif d'un

trouvèrent que la mort ; mais, à la fin, ils perçurent la ligne et, pour la première fois, ils gagnèrent Ypres.

Mais pas pour longtemps. Ils en furent chassés à la baïonnette. Peu d'entre eux regagnèrent les lignes allemandes.

A l'aube ce matin, on recherche les derniers de ces envahisseurs, qui furent tués ou faits prisonniers. La ville est entre les mains des alliés et tient fermement.